

## Projections de la population francilienne à l'horizon 2030



F. Dugeny - IAU idf

**Au 1<sup>er</sup> janvier 2030, en supposant que les tendances démographiques de ces quinze dernières années se maintiennent, l'Île-de-France compterait 12,78 millions d'habitants, soit 1,25 million de plus qu'en 2006. Sur ces 1,25 million de personnes, les trois quarts seraient âgées de 60 ans ou plus.**

Dans ses derniers travaux de projections démographiques pour la France métropolitaine, l'Insee<sup>(1)</sup> retient trois jeux d'hypothèses (centrale, basse et haute) pour chaque composante du mouvement de la population : la fécondité, la mortalité et les migrations internationales. L'outil développé par l'IAU Île-de-France y ajoute deux autres jeux d'hypothèses pour la région capitale : l'un portant sur

la part des migrations internationales qui se localisent en Île-de-France et l'autre sur l'intensité des migrations avec le reste de l'hexagone. Le scénario central reprend l'hypothèse centrale de chacune des composantes démographiques.

Il suppose que les tendances démographiques observées au cours de la période 1990-2006 se maintiendront à l'avenir. Dans cette hypothèse, la population de la région Île-de-France atteindrait

12,78 millions d'habitants en 2030. Elle progresserait de 1,25 million d'habitants en 24 ans, contre 1,46 million au cours des 24 années précédentes, entre 1982 et 2006.

La croissance démographique s'effectuerait à un rythme de plus en plus faible d'année en année. En début de période, soit entre 2006 et 2010, la population francilienne progresserait de 0,51 % par an, et seulement de 0,34 % par an en fin de période, entre 2026 et 2030. Il en irait de même ailleurs en France, où le rythme annuel de croissance passerait de +0,57 % à +0,34 % par an entre ces deux mêmes périodes.

(1) Institut national de la statistique et des études économiques.

### Le groupe expert démographie du Sdrif

Combien de personnes, d'actifs, de ménages vivront en Île-de-France en 2030 ? Combien de logements faudrait-il construire pour les accueillir dans de bonnes conditions ? Combien d'emplois occuperont-ils ?

Ces questions ont été posées au groupe expert démographie mis en place à l'automne 2005 par le conseil régional d'Île-de-France à l'occasion de la révision du schéma directeur.

Ce groupe, piloté par l'IAU Île-de-France, comprenait la direction régionale de l'Insee et la direction régionale de l'Équipement. L'Atelier parisien d'urbanisme y fut associé en 2006.

Ses travaux ont été régulièrement mis à jour à mesure que les données des enquêtes annuelles de recensement (EAR) devenaient disponibles.

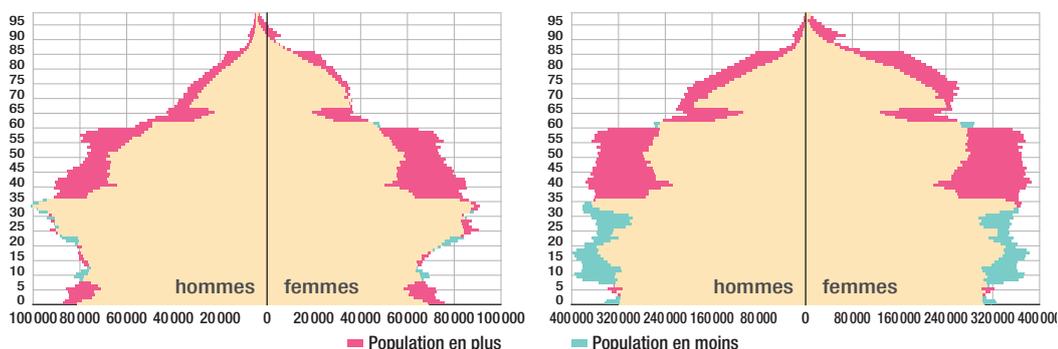
La livraison officielle du cycle complet des cinq premières EAR permet aujourd'hui de publier le résumé actualisé des travaux de ce groupe. Deux autres *Note rapide*, consacrées respectivement aux projections de ménages et d'actifs, viendront compléter ce premier article consacré aux projections de population.

## Évolution de la pyramide des âges

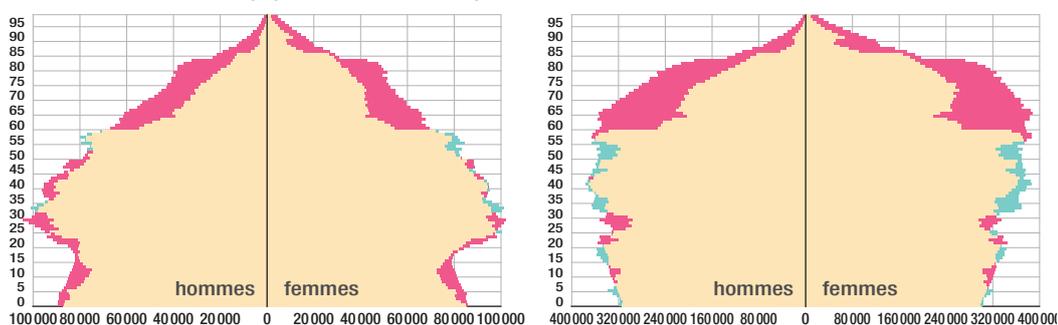
### Île-de-France

### Autres régions métropolitaines

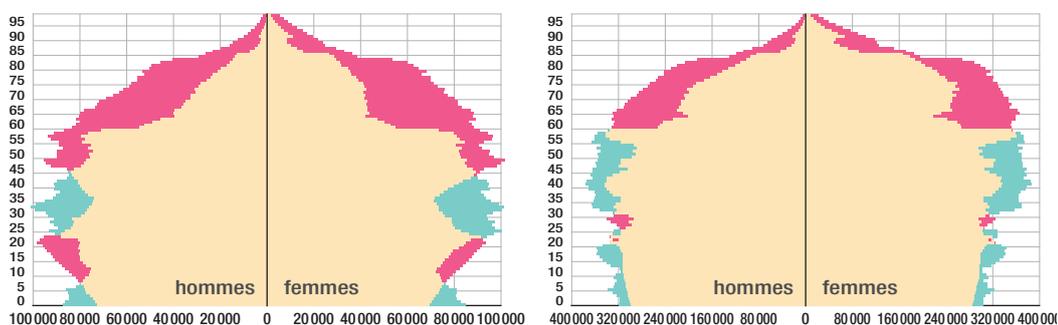
La population en 2006 comparée à celle de 1982



La population en 2030 comparée à celle de 2006 : scénario central



La population en 2030 comparée à celle de 2006 : scénario sans migrations



Sources : Insee, recensement de 1982 et EAR de 2004 et 2008 ; IAU îdF pour les simulations à l'horizon 2030.

## Population francilienne par âge selon le scénario central et les 12 variantes retenues

	Population totale	Population par groupe d'âges				% 60 ans ou plus	Poids ÎdF en France
		0-19 ans	20-59 ans	60-64 ans	65 ans ou +		
Situation au 1/1/2006 (rappel)	11 532 000	3 001 000	6 648 000	463 000	1 420 000	16,3 %	18,8 %
Situation au 1/1/2030 scénario central	12 782 000	3 182 000	6 788 000	622 000	2 190 000	22,0 %	18,7 %
Évolution entre le 1/1/2006 et le 1/1/2030	+ 1 250 000	+ 180 000	+ 140 000	+ 160 000	+ 769 000	+ 5,66 pts	- 0,03 pts
<b>Variantes (voir encadré)</b>	<b>Écart par rapport au scénario central au 1/1/2030</b>					<b>Situation au 1/1/2030</b>	
Fécondité haute	+ 321 000	+ 315 000	+ 6 000	0	0	21,5 %	18,8 %
Fécondité basse	- 321 000	- 315 000	- 6 000	0	0	22,6 %	18,7 %
Espérance de vie basse	- 78 000	- 1 000	- 9 000	- 4 000	- 63 000	21,6 %	18,8 %
Espérance de vie haute	+ 54 000	0	+ 1 000	+ 1 000	+ 52 000	22,3 %	18,7 %
Migrations internes basses : 1999-2006	- 146 000	- 48 000	- 91 000	- 2 000	- 5 000	22,2 %	18,6 %
Migrations internes hautes : 1982-2006	+ 107 000	+ 43 000	+ 82 000	- 3 000	- 15 000	21,8 %	19,0 %
Migrations internationales basses	- 372 000	- 125 000	- 218 000	- 7 000	- 22 000	22,4 %	18,5 %
Migrations internationales hautes	+ 384 000	+ 129 000	+ 232 000	+ 7 000	+ 16 000	21,5 %	19,0 %
Population « basse »	- 902 000	- 477 000	- 323 000	- 13 000	- 89 000	22,8 %	18,3 %
Population « haute »	+ 879 000	+ 499 000	+ 323 000	+ 5 000	+ 52 000	21,1 %	19,2 %
Population « jeune »	+ 747 000	+ 497 000	+ 312 000	0	- 63 000	20,5 %	19,3 %
Population « âgée »	- 772 000	- 475 000	- 313 000	- 9 000	+ 25 000	23,5 %	18,2 %

Source : Insee, EAR 2004-2008 pour la population au 1/1/2006 ; IAU îdF pour les simulations démographiques au 1/1/2030.

Le poids démographique de l'Île-de-France en France métropolitaine resterait stable (18,7% en 2030 contre 18,8% en 2006), la population francilienne progressant à peu près au même rythme que celle des autres régions (+0,42% par an contre +0,44% entre 2006 et 2030).

## Vieillesse modérée de la population

Cette croissance de la population traduit avant tout celle de la population âgée et donc son vieillissement.

Sur les 1,25 million d'habitants supplémentaires que compterait l'Île-de-France en 2030 par rapport à 2006, 0,93 million seraient âgés de 60 ans ou plus, soit les trois quarts, dans le scénario central. La population de moins de 20 ans tout comme celle en âge de travailler (les 20-59 ans) n'augmenterait que très légèrement (respectivement +0,18 et +0,14 million entre 2006 et 2030). En retenant les 15-64 ans comme périmètre de la population active, la croissance de cette dernière atteint +0,32 million, sachant que la moitié proviendrait de la seule hausse des 60-64 ans. Ailleurs en France, la croissance du nombre de personnes de 60 ans ou plus dépasserait celle de la population dans son ensemble (+ 5,94 millions contre + 5,45 millions entre 2006 et 2030). La population de moins de 20 ans resterait stable, tandis que celle en âge de travailler (les 20-59 ans) diminuerait (- 0,43 million entre 2006 et 2030). Celle des 15-64 ans progresserait de 0,60 million, une hausse totalement imputable à celle des 60-64 ans (+ 1,15 million entre 2006 et 2030).

La part des 60 ans ou plus dans la population francilienne augmenterait (de 16 % à 22 % entre 2006 et 2030), mais moins rapidement qu'ailleurs en France, où elle passerait de 22 % à 31 % entre 2006 et 2030. L'écart, qui était de cinq points en 2006, atteindrait 9 points en 2030. En fin de période, l'Île-de-France compterait proportionnellement autant de personnes âgées de 60 ans ou plus que les autres régions métropolitaines en 2006.

## La jeunesse de la population entretenue par les migrations

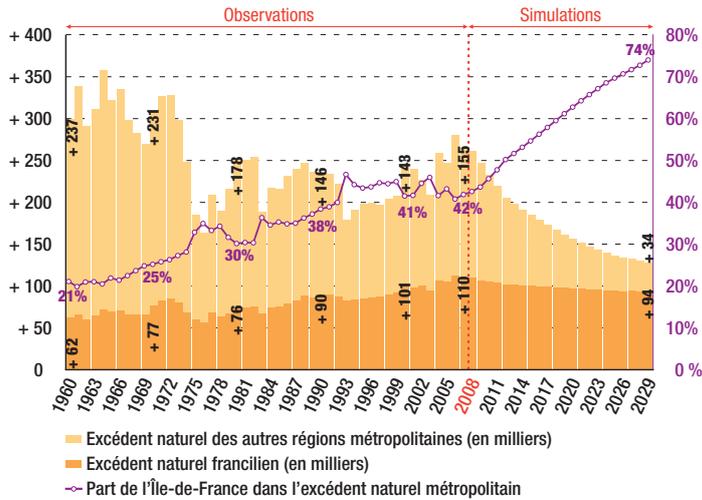
Ce sont les migrations qui entretiennent la jeunesse de la population francilienne. Elles limitent tant sa croissance que son vieillissement.

Si les tendances migratoires se maintenaient entre 2006 et 2030 au niveau de ces quinze dernières années, 113 000 personnes en provenance des autres régions métropolitaines s'installeraient, chaque année, en Île-de-France, tandis que 198 000 Franciliens feraient le chemin inverse.

Ces échanges migratoires déficitaires avec les autres régions de l'hexagone (-85 000 par an) seraient pour partie contrebalancés par les migrations internationales. Ces dernières se traduiraient par l'arrivée en Île-de-France d'environ 70 000 personnes chaque année (dont un peu moins de la moitié sont des Français) et par le départ d'environ 33 000 Franciliens hors de l'hexagone.

Ce solde net positif des migrations internationales pour l'Île-de-France (+37 000 personnes par an) représente 37 % des 100 000 arrivées nettes par an que retient

## En 2030, l'Île-de-France contribuerait aux trois quarts de l'excédent naturel de l'hexagone (scénario central)



Sources : Insee, état-civil de 1960 à 2007 ; simulation IAU îdF de 2008 à 2029, scénario central

l'Insee pour la France métropolitaine dans son scénario central. Les échanges migratoires limitent donc fortement la croissance démographique francilienne (-48 000 par an entre 2006 et 2030). Mais ils se traduisent par des arrivées nettes de jeunes adultes qui contribuent à la forte natalité francilienne et au maintien de la population active, tandis que les départs nets de familles avec enfants et surtout de per-

sonnes âgées limitent le nombre de décès en Île-de-France et le vieillissement de la population. Une simulation simple illustre l'ampleur du phénomène : en l'absence totale de migrations, le vieillissement de la population francilienne serait deux fois plus rapide que dans le scénario tendanciel. La proportion de 60 ans ou plus en Île-de-France augmenterait de 12 points (+6 dans le scénario central) entre 2006 et

2030. Elle passerait de 16 % à 28 %. La croissance démographique serait aussi supérieure de 40 % à celle obtenue dans le scénario tendanciel en matière de migrations (+1,72 million en 24 ans, contre +1,25 million).

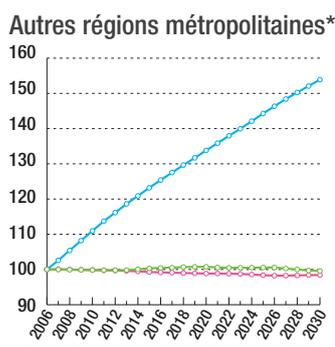
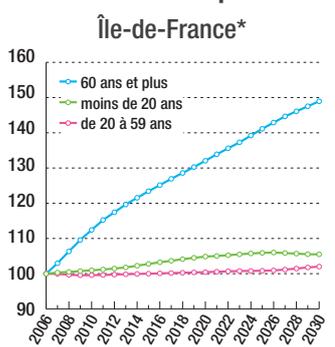
Enfin, toujours en l'absence de migrations, l'excédent naturel francilien se réduirait d'environ un quart. Il passerait de +95 500 à +70 000 par an entre 2006 et 2030, consécutivement à une baisse des naissances et une hausse des décès de l'ordre de 10 %.

Ce scénario « sans migrations » n'est pas un scénario réaliste, mais permet de mesurer l'impact des mouvements migratoires sur la population francilienne.

## Aucun scénario ne remet en cause le vieillissement de la population

À côté du scénario central qui conduit à une population de 12,78 millions d'habitants en Île-de-France à l'horizon 2030, d'autres variantes ont été réalisées pour tester la sensibilité des résultats obtenus aux hypothèses faites. Car, bien évidemment, l'évolution de la fécondité, de la

## La croissance de la population francilienne traduit avant tout celle des 60 ans ou plus



\*Population par groupe d'âge, base 100 en 2006.

Source : simulation IAU îdF, scénario central.

## Les hypothèses basses, centrales et hautes

**Fécondité.** L'hypothèse centrale retient un indicateur conjoncturel de fécondité de 1,9 enfant par femme pendant toute la période de simulation en France métropolitaine et de 1,95 enfant par femme en Île-de-France. L'hypothèse haute suppose une hausse régulière jusqu'à 2,1 enfants par femme en France et 2,15 en Île-de-France dès 2013. L'hypothèse basse envisage à l'inverse un recul de la fécondité qui atteindrait 1,7 enfant par femme en France et 1,75 en Île-de-France dès 2013.

**Mortalité.** L'hypothèse centrale retient une évolution tendancielle à la baisse de la mortalité pour chaque sexe et chaque âge selon le rythme observé de 1988 à 2002. Elle conduit à une espérance de vie de 80,9 ans chez les hommes et de 86,9 ans chez les femmes à l'horizon 2030 (respectivement 82,7 ans et 87,9 ans en Île-de-France). Les hypothèses haute et basse de mortalité sont construites en retenant une variation de 2,5 ans en plus ou en moins de l'espérance de vie par rapport au scénario central à l'horizon 2050.

**Solde migratoire international.** L'hypothèse centrale retenue par l'Insee pour la France métropolitaine prolonge les tendances récentes en supposant un apport net de 100 000 personnes par an résultant des échanges entre le territoire métropolitain et l'extérieur. L'hypothèse

haute suppose une augmentation progressive de ce solde jusqu'à 150 000 entrées nettes par an, niveau atteint en 2013. L'hypothèse basse suppose une baisse du solde migratoire international jusqu'à 50 000 entrées nettes par an, niveau atteint dès 2013.

**Solde migratoire international localisé en Île-de-France.** Le scénario central considère que 37 % du solde migratoire international de la France métropolitaine se localise en Île-de-France, soit la proportion estimée par l'IAU îdF entre 1990 et 2006. Le scénario bas fixe cette part à 33 %, soit la part prise par l'Île-de-France dans l'immigration récente en provenance de l'étranger, qu'il s'agisse de Français revenant en France ou d'étrangers s'installant en France. Le scénario haut suppose que cette part s'accroît à 41 %.

**Migrations interrégionales.** L'hypothèse centrale s'appuie sur les tendances à l'œuvre entre 1990 et 2006. L'hypothèse basse prolonge les tendances les plus récentes, celles observées depuis 1999 et qui ont conduit à un creusement du déficit migratoire francilien avec les autres régions métropolitaines. L'hypothèse haute retient à l'inverse les tendances à l'œuvre sur une période plus longue (1982-2006) qui limitent le déficit migratoire de l'Île-de-France avec le reste de l'hexagone.

mortalité et des migrations, qu'elles soient interrégionales ou internationales, reste incertaine à court, moyen ou long terme.

La combinaison des différentes hypothèses retenues pour chaque composante conduit à un ensemble de 189 scénarios. Parmi eux, outre le scénario central, sont privilégiées ici à titre illustratif les huit variantes qui ne diffèrent du scénario central que pour une seule composante. La variante « fécondité haute », par exemple, ne diffère du scénario central que par son hypothèse de fécondité. Enfin, quatre scénarios très contrastés sont aussi présentés. Les scénarios « Population basse » et « Population haute » cumulent respectivement toutes les hypothèses basses et toutes les hypothèses hautes. Les scénarios « Population jeune » et « Population âgée » cumulent à l'inverse les hypothèses conduisant respectivement à la population la plus jeune et à la population la plus âgée à l'horizon 2030. Les hypothèses relatives aux migrations internationales conduisent à la fourchette de population la plus large alors même que les hypothèses extrêmes ont été écartées<sup>(2)</sup>. Selon les hypothèses basses et hautes de migrations internationales, la population francilienne varierait entre

12,41 millions et 13,17 millions à l'horizon 2030, soit un écart de 0,76 million. C'est la seule hypothèse qui modifie sensiblement l'effectif de la population francilienne en âge de travailler. Par rapport au scénario central, l'hypothèse haute de migrations internationales majore l'effectif des 20-59 ans de 232 000 personnes, tandis que l'hypothèse basse le minore de 218 000.

Selon la variante « fécondité haute », la population francilienne atteindrait 13,10 millions en 2030, et 12,46 millions selon la variante « fécondité basse ». L'écart de 0,64 million à l'horizon 2030 ne porte que sur les moins de 20 ans. Entre les deux variantes de migrations interrégionales, l'écart serait de 0,28 million à l'horizon 2030. Enfin, entre les deux variantes d'espérance de vie, l'écart ne serait que de 0,13 million à l'horizon 2030. Il porterait, pour l'essentiel, sur l'effectif des personnes âgées de 60 ans ou plus, puisque les incertitudes quant à l'évolution future de l'espérance de vie tiennent surtout à celles qui entourent l'évolution de la mortalité au-delà de 60 ans.

Le cumul de toutes les hypothèses basses ou hautes conduit à une population francilienne comprise entre 11,88 millions et 13,69 millions en 2030, soit près

de 900 000 personnes en moins ou en plus par rapport au scénario central. L'incertitude porte pour plus de moitié sur l'effectif des moins de 20 ans.

Aucune variante et aucun scénario ne remet en cause le vieillissement : la proportion de personnes âgées de 60 ans ou plus varierait entre 20,5 % et 23,5 % selon les hypothèses, contre 16,3 % en 2006. C'est dans le scénario extrême, intitulé « population haute », que la croissance des 20-59 ans serait la plus forte. Sur les 2,15 millions de personnes en plus qui vivraient en Île-de-France en 2030, 0,46 million seraient âgées de 20 à 59 ans (0,76 million de 15 à 64 ans).

Philippe Louchart ■

(2) Il a été jugé que si le solde migratoire de la France s'élevait jusqu'à atteindre 150 000 personnes par an, la part de celles-ci qui s'installeraient en Île-de-France ne pourrait dépasser 37 %. L'exemple récent du Royaume-Uni plaide en ce sens. Le solde des migrations internationales s'y est fortement accru entre 2004 et 2007, suite à l'ouverture du marché du travail britannique aux pays nouvellement entrés dans l'union européenne, mais la part de ceux qui se sont installés dans le Grand Londres s'est réduite. La hausse de l'immigration s'est accompagnée d'une plus grande dispersion de celle-ci. Le même constat est fait aux Etats-Unis. A l'inverse, et symétriquement, il a été jugé que si le solde migratoire de la France diminuait jusqu'à atteindre 50 000 personnes par an, la part de celles-ci qui s'installeraient en Île-de-France ne pourrait être inférieure à 37 %.

## MÉTHODOLOGIE Projection de la population

Les projections de population ont pour point de départ la population régionale par sexe et âge détaillé au 1<sup>er</sup> janvier 2006 estimée par l'Insee en janvier 2009. Elles simulent, chaque année, le nombre d'hommes et de femmes de chaque âge à partir d'hypothèses permettant de calculer l'évolution des trois composantes des variations de population : naissances, décès et migrations. La population de l'année « n + 1 » est obtenue en faisant décroître, migrer et vieillir d'un an les individus présents l'année « n », et en appliquant des taux de fécondité par âge aux femmes de 14 à 48 ans pour obtenir les naissances de l'année.

### Migrations interrégionales et internationales

L'outil développé par l'IAU îdF simule en même temps la population francilienne et celle des autres régions métropolitaines. Il présente l'avantage de séparer les migrations interrégionales – qui sont traitées en quotients de départ –, des migrations internationales, qui sont traitées en volume et en solde net, comme à l'échelon national.

Ce traitement séparé est apparu important dans le cas de l'Île-de-France pour trois raisons :

1. Les migrations intérieures et les migrations internationales y évoluent de façon divergente. Le déficit migratoire avec les autres régions se creuse, tandis que le solde migratoire international s'accroît.
2. Les migrations internationales constituent un enjeu important du débat national et près de 40 % du solde migratoire international de la France se localise en Île-de-France.
3. Enfin, entre 1999 et 2006, le solde migratoire net apparent (+ 1 271 000 personnes en France métropolitaine entre 1999 et 2006) surestime fortement le solde migratoire réel (+ 610 000). La différence (661 000) tient à l'ajustement statistique introduit par l'Insee pour réconcilier les résultats du recensement de 1999 et ceux issus du nouveau dispositif de recensement. Cet ajustement est estimé par l'IAU îdF à + 211 000 en Île-de-France entre 1999 et 2006.

### Pour en savoir plus

- SINGER Audrey, *The New Geography of United States Immigration*, The Brookings Institution, juillet 2009.
- BEAUFILS Sandrine, « L'excédent naturel francilien s'accroît entre 1999 et 2006 », *Note rapide*, n° 473, IAU îdF, juin 2009.
- LOUCHART Philippe, « Île-de-France 2006 : 870 000 Franciliens de plus qu'en 1990 », *Note rapide*, n° 466, IAU îdF, avril 2009.
- LOUCHART Philippe et SALEMBIER Laurianne, « Près de 11,6 millions de Franciliens au 1<sup>er</sup> janvier 2007 », *Note rapide*, n° 448, IAU îdF, Insee Île-de-France, Dreif, juin 2008.
- ROBERT-BOBEE Isabelle, « Projections de population 2005-2050, vieillissement de la population en France métropolitaine », *Économie et Statistique*, n° 408-409, Insee, mai 2008.
- TOULEMON Laurent, « Projections démographiques pour la France et ses régions : vieillissement de la population et stabilisation de la population active », *Économie et Statistique*, n° 408-409, Insee, mai 2008.
- SAGOT Mariette, « Quatre immigrés sur dix s'installent en Île-de-France », *Note rapide*, n° 432, IAU îdF, juillet 2007.
- GORDON Ian, TRAVERS Tony et WHITEHEAD Christine, *The Impact of Recent Immigration on the London Economy*, London, School of Economics and Political Science, City of London, juillet 2007.
- LOUCHART Philippe, « Les dynamiques démographiques reflètent de l'attractivité francilienne », *Note rapide*, n° 393, IAU îdF, septembre 2005.

**Directeur de la publication**  
François Dugeny  
**Directrice de la communication**  
Corinne Guillemot  
**Responsable des éditions**  
Frédéric Theulé  
**Rédactrice en chef**  
Marie-Anne Portier  
**Maquette**  
Élodie Beaugendre

**Diffusion par abonnement**  
76 € les 40 numéros (sur deux ans)  
**Service diffusion-vente**  
Tél. : 01 77 49 79 38  
[www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)  
**Librairie d'Île-de-France**  
15, rue Falguière 75015 Paris  
Tél. : 01 77 49 77 40  
ISSN 1967 - 2144